

**Question : « Comment le début du conte met en place la fiction et la dimension satirique ? »**

**Introduction :**

- Voltaire : rappeler les grands événements de sa vie et de son œuvre  
→ un des grands philosophes des Lumières avec Montesquieu, Diderot et Rousseau  
→ il n'a cassé de lutter pour la liberté et la tolérance, et notamment la tolérance religieuse. C'est la raison pour laquelle il défend Callas et Sirven, protestants condamnés à tort. Il condamne l'obscurantisme sous toutes ses formes : la formule célèbre qu'il emploie souvent à la fin de ses lettres « Écrasons l'infâme » le rappelle (« l'infâme » = l'obscurantisme). Lui-même est déiste : croyance en un être suprême, ordonnateur ou créateur de l'univers, mais qui n'intervient pas dans la destinée des hommes. C'est une religion sans dogmes révélés et sans culte.

→ défend les idéaux des Lumières dans son œuvre : par exemple, les *Lettres philosophiques* où il défend le modèle anglais, *Le Traité sur la tolérance* qu'il écrit pour défendre Callas et pour condamner l'intolérance des religions, ses contes philosophiques comme *Candide* ou *L'ingénu*

- *L'ingénu*, publié en 1767, raconte l'histoire d'un jeune Huron, ses mésaventures dans la France de Louis XIV et son évolution vers la sagesse. Ce conte philosophique permet à Voltaire de dénoncer les travers de la société par le regard naïf du jeune personnage.

- l'extrait : Les premières pages de *L'ingénu* entraînent le lecteur dans le cadre et le ton du récit.

- Lecture

- reprise de la question et annonce du plan : Nous verrons donc comment le début du conte met en place la fiction et la dimension satirique : tout d'abord en montrant que cet incipit répond aux fonctions habituelles de l'incipit, puis qu'il annonce la teneur satirique du récit

**I. Un début qui répond aux fonctions traditionnelles de l'incipit**

A) La mise en place du récit

- le lieu : « baie de St Malo ».

- le moment : « 1689, le 15 juillet au soir ».

- les personnages : les Kerkabon et le Huron.

- le sujet : Rencontre entre un individu étrange et deux nobles : un prêtre et sa sœur.

B) Un incipit annonciateur de la suite du récit

- Mise en place de l'intrigue : arrivée du Huron au moment où les nobles se souviennent du frère disparu → coïncidence qui amène le lecteur à se poser des questions sur les liens éventuels entre ces personnages.

- Date : 1689 = Louis XIV, monarchie absolue, pas de libertés individuelles, ni de liberté d'expression et 1685 = révocation de l'Édit de Nantes → un récit ancré dans une époque d'intolérance.

- Contraste entre les personnages : un être naïf et des personnages de petite noblesse.

C) Éléments du conte

- Le merveilleux : histoire de St Dunstan = fausse légende inventée par Voltaire qui n'est pas sans rappeler les légendes des saints bretons arrivés d'Irlande en Armorique sur une auge de pierre comme saint Briec, par exemple .

- Situation initiale comme dans tous les contes: promenade des Kerkabon.

- Élément perturbateur : arrivée du bateau et de ce personnage dont on pressent qu'il sera le héros.

- Provenance du Huron : de très loin, d'un pays inconnu → un personnage de conte.

→ une coïncidence typique du conte : rien ne vient justifier cette rencontre inattendue entre le Huron et les Kerkabon, c'est le fait du hasard : le conte n'est pas construit sur une logique imparable mais sur des invraisemblances que le lecteur accepte puisqu'on est dans l'univers du conte

**II. La présentation des personnages, autre fonction traditionnelle de l'incipit**

A) Le Huron

- Portrait physique : élogieux : « d'un jeune homme très bien fait » ; agile : « s'élança d'un saut par-dessus la tête de ses compagnons » ; habillé très simplement : « nu-tête et nu-jambes, les pieds chaussés de petites sandales, le chef orné de longs cheveux en tresses »

- Portrait moral : aimable : salue M. de Kerkabon et sa sœur ; sociable : « Il présenta de son eau des Barbades à mademoiselle de Kerkabon et à monsieur son frère » ; il est de compagnie agréable : il se distingue par un « air si simple et si naturel, que le frère et la soeur en furent charmés » → hyperboles à relever

- Insistance sur les traits qui le différencient de la société occidentale : simplicité, naturel....

- Antithèse : « martial et doux » = imposant mais a l'air sympathique.

## B) les Kerkabon

- Abbé de Kerkabon, un bénéficiaire (= qui reçoit de l'argent du tiers état et du roi) ; cultivé : lit St-Augustin (écrits sur la religion) et Rabelais (XVIème, *Gargantua, Pantagruel* : humour et critique sur la religion notamment et morale épicurienne).

→ Abbé présenté avec humour : euphémisme = « déjà un peu sur l'âge » ; un homme d'Église « aimé de ses voisins, après l'avoir été autrefois de ses voisines » → allusion à de probables liaisons, en opposition avec son état ; « le seul bénéficiaire du pays qu'on ne fût pas obligé de porter dans son lit quand il avait soupé avec ses confrères » → allusion à son probable penchant pour la boisson (image stéréotypé du religieux).

→ Malgré ces allusions ou grâce à elles, ce personnage apparaît comme un être sympathique, un bon vivant.

- Mlle de Kerkabon : euphémisme = « conservait de la fraîcheur pour son âge », gentille : « son caractère était bon et sensible » ; antithèse « elle aimait le plaisir et était dévote » → ironie : normalement, on peut concilier ces deux traits de caractère.

## III. La critique et l'ironie

### A) Critique de l'Église

- Saint Dunstan = personnage légendaire.

→ Ironie : « saint de profession » car il n'est pas possible de choisir et la sainteté accordée après la mort.

→ critique du « merveilleux chrétien » : l'irrationnel opposé à la raison : on ne peut croire qu'en ce qui peut être prouvé

- Contradiction entre la fonction et les actes : l'abbé de Kerkabon, malgré sa fonction ecclésiastique, aime les femmes, l'alcool et les bons repas ; Mlle de Kerkabon est un personnage contradictoire : « elle aimait le plaisir et était dévote ».

### B) Critique de la société

- Manque d'ouverture, préjugés sur les étrangers : « étonnée et enchantée de voir un Huron qui lui avait fait des politesses ».

- Opposition entre simplicité du Huron et complexité de la société européenne : « Le jeune homme leur répondit qu'il n'en savait rien, qu'il était curieux, qu'il avait voulu voir comment les côtes de France étaient faites, qu'il était venu, et allait s'en retourner », contact simple, sans souci d'étiquette...

- Egocentrisme de Mlle de Kerkabon : « très choquée du peu d'attention qu'on avait pour elle ».

→ la critique ici se fait par le biais de l'ironie : formulation : « saint de profession » ; antithèse : « elle aimait le plaisir et était dévote » ; image stéréotypée du religieux amateur de plaisirs : lecture de Rabelais, de bonne chère. Voltaire critique en utilisant comme arme l'humour

## Conclusion

- L'incipit met donc en place la fiction : on sait où l'action se passe, à quelle époque et qui on sont les personnages principaux. Les premières pages indiquent aussi qu'il s'agit d'un conte et l'humour est présent dès les premières lignes tant dans la description des personnages que dans la satire de la religion et de la société.

- L'intrigue est amorcée : la rencontre entre le Huron et les Kerkabon est annonciatrice de péripéties et nous pouvons dès à présent nous demander quel est le lien entre ces personnages : il ne peut être innocent de la part de l'auteur d'avoir mentionné la disparition du frère des Kerkabon vingt ans auparavant. De plus, l'arrivée du Huron dans un monde qui lui est si différent promet des découvertes naïves de ce personnage comme celles des Persans Rica et Usbek dans les *Lettres persanes* de Montesquieu